FONDATION LOUIS VUITTON, récital RYAN WANG, piano (jeu 31 mars 2023)

L'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, en lisière du Bois de Boulogne et de son jardin d'acclimatation, poursuit ses cartes blanches aux jeunes pianistes les plus prometteurs. A 14 ans, **le canadien RYAN WANG** affirme déjà un tempérament sensible d'une étonnante virtuosité. Originaire de Vancouver – il joue déjà avec l'Orchestre Metropolitain de Vancouver, et a participé à de très nombreux concours et compétitions, tremplins formateurs et accélérateurs pour l'expérience et la notoriété. De fait, le jeune Ryan Wang ne manque pas d'arguments : technicité virtuose, articulation, souplesse. Un cocktail électrique, à suivre immanquablement.
Le récital de la Fondation Louis Vuitton permet de mesurer ses prodigieuses aptitudes et de l'écouter dans plusieurs morceaux, dont la diversité et les contrastes indiquent déjà un tempérament qui ne s'impose pas de limites : équilibre facétieux de Haydn, intériorité et fureur rentré chez Chopin, fantaisie suggestive, onirique d'après Norma de Liszt ; surtout bouillonnement voire transe avec La Valse de Ravel (transcription diabolique du ballet éponyme). Incontournable.

Fondation Louis Vuitton, Auditorium
Jeudi 31 mars 2023, 20h30

Piano Nouvelle Génération
RYAN WANG, piano

Programme

Joseph Haydn
Sonate en Do majeur Hob XVI n°50

Franz Liszt
Reminiscences de Norma S.394

Frédéric Chopin
3 Mazurkas, op.59 / Nocturne, op.62 n°1 / Ballade n°4, op.52

Maurice Ravel
La Valse

BILLETTERIE & INFORMATIONS
directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique

Fondation Louis Vuitton
8, Avenue du Mahatma Gandhi
Bois de Boulogne, 75116 Paris
Ouverture tous les jours de 12h à 21h – Open today from 12pm to 9pm
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/visit

Ce concert sera retransmis en direct et disponible en replay sur FLVPlay.

DIFFUSION EN DIRECT

Live streaming PIANO / FLV-PLAY Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play

Fidèle à sa vocation de découverte des grands pianistes de demain, la Fondation Louis Vuitton invite le jeune pianiste canadien Ryan Wang autour d'un programme ambitieux dans l'Auditorium. À 15 ans, Wang est à l'orée d'une carrière des plus prometteuses, débutée dès son plus jeune âge : il donne en effet son premier récital à Carnegie Hall à 5 ans seulement !

Approfondir : RYAN WANG

La valeur n'attend pas le nombre des années… virtuose, doué d'une prodigieuse technicité, le jeune Ryan Wang « ose » un récital d'une indiscutable difficulté et grande ambition « aux grandes œuvres de Liszt et Chopin, qui requièrent autant d'expression que de virtuosité, répond la réduction de l'étourdissant ballet La Valse de Ravel, d'une difficulté diabolique » (présentation du programme par la Fondation Louis Vuitton).

L'enfant de Vancouver, est un habitué de la scène depuis très longtemps. A 6 ans, deux ans seulement après des débuts au piano, il donnait son premier récital ! Depuis, son parcours a été marqué par de nombreuses apparitions publiques : Canada, États-Unis (Carnegie Hall), Chine, Japon, Pologne, Royaume-Uni ou Italie ; il a participé à de nombreuses compétitions, parmi lesquelles – pour les plus récentes : le Concours international de musique de Chicago, le Concours international Paderewski, et le Concours international Samson François en 2022, et le 3ème Concours « Jeune Chopin » de Lugano en janvier dernier.

Actuellement élève de Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et de Jia Zhong en France, Ryan Wang se présente au public de la Fondation avec un programme particulièrement exigeant.

Âgé de 14 ans, Ryan Wang est né à Vancouver au Canada. En 2013, il commence à étudier avec le professeur Lee Kum Sing et le Dr. Sunsung Kong. Il poursuit aujourd'hui ses études musicales avec M. Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et avec Mme Jia Zhong en France. Il est également un musicien de chambre accompli. PLUS D'INFOS sur RYAN WANG sur son site officiel : http://ryanwangpiano.com/

FONDATION LOUIS VUITTON

STREAMING



Actuellement à voir sur la chaîne de La FONDATION LOUIS VUITTON :
Concert du pianiste sud-coréen **Yunchan Lim** du jeudi 2 février 2023 dans l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play/piano-nouvelle-generation-yunchan-lim
Programme : entre autres, JS Bach, Beethoven, Liszt… avec perles du programme : JS BACH (Arioso du Concerto pour clavecin BWV 1056, version Cortot / LISZT (Liebestraüme, S 541…) – Replay jusqu'au 10 mai 2023

Saison 22/23
Saison musicale de la Fondation Louis Vuitton

Depuis son inauguration en 2014, l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton s'affirme comme un lieu désormais incontournable de la vie musicale parisienne. L'ouverture et lexigence de la programmation artistique permettent de découvrir et suivre les talents et les sensibilités majeurs actuels (artistes émergeants, personnalités établies au rayonnement humain et artistique admirable…) – 15 concerts par saison et plusieurs masterclasses, … la programmation privilégie la qualité.

■ 31 mars 2023 : Piano Nouvelle Génération – Ryan Wang (Canada, 14 ans)
■ 20 avril 2023 : Krystian Zimerman Quartet
■ 1er juin 2023 : Récital Krystian Zimerman
■ 22 et 23 juin 2023 : Guillaume Connesson, création de L'espérance de l'aube, concerto pour piano et orchestre de chambre.

Informations : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique

BILLETTERIE & INFORMATIONS
directement sur le site de **la FONDATION LOUIS VUITTON** :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique

---

Boulogne-Billancourt – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023

La légende du piano, Krystian Zimerman, propose 2 concerts événements à la Fondation Louis Vuitton (Bois de Boulogne), le 20 avril (20h30), non pas seul mais dans l'esprit du partage, en formation chambriste – puis le 1er juin 2023 (10h30) où le soliste, trop rare sur les scènes françaises, jouera JS Bach et son compatriote qu'il connaît comme peu, Karol Szymanowski… la quête du sens, l'approfondissement des œuvres, l'exigence font de chacune de ses réalisations, un instant privilégié, entre intériorité et expressivité.

Photo : Photo Kryztian Zimerman © Bartek Barczyk.

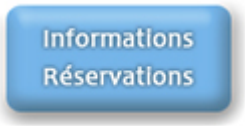


Ce jeudi 20 avril 2023, en chambriste inspiré, le pianiste joue avec ses jeunes complices, les **deux Quatuors avec piano de Johannes Brahm**s, n°2 et n°3. Le pianiste polonais particulièrement convaincant chez Beethoven, Chopin, Schubert et Szymanowski, aborde à Boulogne Brahms, selon sa sensibilité pointilliste, douée autant pour la clarté que l'expressivité profonde des œuvres. Sa légende se déplace avec lui et les auditeurs retrouveront les qualités qui rendent l'interprète, captivant : « l'autocritique, la réflexion profonde et l'intuition » entre autres.
Pour jouer Brahms, Krystian Zimerman sélectionne autour de lui de jeunes tempéraments déjà virtuoses et introspectifs : Marysia Nowak (violon), Katarzyna Budnik (alto), Yuya Okamoto (violoncelle)

Le Quatuor avec piano n°2 opus 26 est achevé à Hambourg en oct 1862 mais sucite une critique sévère du pourtant brahmsien Hanslik : les thèmes en seraient trop secs et ennuyeux. Plus classique, moins fantaisiste que l'Opus 25, l'Opus 26 peut d'un premier abord rebuter. Pourtant le jugement du critique nous paraît aujourd'hui inapproprié.
Ebauché dès 1856, l'Opus 60 (N°3) est révisé en 1861 et

terminé en 1875, simultanément au Quatuor à cordes opus 67. La partition couronne l'inspiration de Brahms à cette époque et dépasse les 2 Quatuors pour piano précédents : par sa liberté formelle, la profondeur bouleversante des ses mélodies…Brahmsau piano en réalise la création en 1876 devant le Landgraf de Hesse – dès le premier mouvement, l'auditeur est immergé dans ce bain émotionnel si prenant, volontiers tumultueux, propre aux grandes œuvres de Brahms, lequel a précisé évoquer le destin de Werther, son geste fatal – voilà qui contraste avec le sublime andante où le violoncelle déploie une grande phrase amoureuse, source de tout apaisement, en dialogue harmonieux avec le violon et l'alto.

Récital Peter Zimerman
Bois de Boulogne / Fondation Louis Vuitton
Jeudi 20 avril 2023, Auditorium – 20h30



Johannes Brahms
Quatuor avec piano n°3 op. 60
Quatuor avec piano n°2 op. 26

CONCERT BY THE KRYSTIAN ZIMERMAN QUARTET
Music – 20 April 2023 – 8:30pm / 20h30
PLUS D'INFOS directement sur **le site de la Fondation Louis Vuitton**
https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/events/concert-by-the-krystian-zimerman-quartet
Durée : 1h30 – Auditorium

Krystian Zimerman, piano
Marysia Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto
Yuya Okamoto, violoncelle

Précédent événement, coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

CHANTILLY, Château, Festival Les Coups de cœur : les 1er et 2 (Maria João Pires), puis 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon)



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João

Pires dans le même programme, avec ces changements :
– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;
– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.
Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu – **LIRE ici** le changement des programmes des sam 1er et dim 2 avril 2023 sur le site des Coups de coeurs de Chantilly 2023 : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly-de-maria-joao-pires/

L'édition 2021 avait marqué les spectateurs festivaliers en invitant alors la pianiste argentine **Martha Argerich** pour son 80ème anniversaire, accompagnée de Gidon Kremer, Evgeny Kissin, Maxim Vengerov, Mischa Maisky, Les Solistes de l'International Menuhin Music Academy, Jean-Jacques Kantorow,

Gérard Caussé… ainsi que l'orchestre Les Siècles sous la direction de Ion Marin. En 2022, la même Martha Argerich était de retour entourée de nouveaux artistes dont le pianiste Stephen Kovacevich, le violoncelliste Edgar Moreau…



2 week ends musicaux au printemps et à l'automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an –

deux week-ends au printemps et deux à l’automne – mettant chaque fois à l’honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l’ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.



Programmation – 1er WEEK END

Les Coups de cœur de Maria João Pires à Chantilly

Samedi 1er et dimanche 2 avril 2023

Maria João Pires, piano Augustin Dumay, violon
Miguel Da Silva, alto
Steven Isserlis, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse Samuel Bach, piano
Teo Gheorghiu, piano
Iddo Bar-Shaï, piano



Maria João Pires partage ses coups de cœur musicaux en compagnie de ses amis, comme le violoniste Augustin Dumay et le violoncelliste Steven Isserlis. Donnant son premier concert dès 4 ans, la pianiste portugaise marque les spectateurs par son implication, son intensité, une

sonorité ciselée qui convoque l'urgence et la sincérité d'un jeu souvent incandescent. Elle s'intéresse à la transdisciplinarité, le développement des cultures et du partage des idées, l'ouverture de la musique aux enfants issus de milieux défavorisés… Mozart, Chopin, Beethoven, Schubert, Schumann entre autres, forment le socle de son répertoire. Elle a enregistré pas moins de 38 cd, édités par Deutsche Grammophon. **TOUTES LES INFOS ici :** https://chateaudechantilly.fr/programmation/#ListEvents

SAMEDI 1er AVRIL 2023

18h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Augustin Dumay, violon
Iddo Bar-Shaï, piano
Schumann : 3 Romances pour violon & piano op. 94

Steven Isserlis, violoncelle
Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Schubert : Sonate pour violoncelle & piano en la mineur « arpeggione » D. 821

***

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Augustin Dumay, violon
Miguel Da Silva, alto

Steven Isserlis, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse

Schubert : Quintette pour piano et cordes en La Majeur « La Truite » D. 667

DIMANCHE 2 AVRIL 2023

10h – CONSERVATOIRE LE MÉNESTREL – CHANTILLY
MASTER-CLASS avec **Miguel Da Silva** : alto et musique de chambre pour les élèves du Conservatoire de musique Le Ménestrel de Chantilly

11h – LA GALERIE DE PEINTURE

« **Maria João Pires présente** »
Maria João Pires & **Samuel Bach**, piano à 4 mains
Grieg : Peer Gynt, suite n°1 op. 46

Teo Gheorghiu, piano
Bartok : 6 Danses populaires roumaines Sz. 56
Enescu : 1ère Rhapsodie roumaine en La Majeur op. 11 n°1

Augustin Dumay, violon & **Teo Gheorghiu**, piano
Franck : Sonate pour violon & piano en La Majeur

17h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Iddo Bar-Shaï, piano
François Couperin :
Trois pièces de clavecin : Les Ombres errantes, Les Barricades mystérieuses, Le Rossignol en amour
Haydn : Sonate pour piano en Ré Majeur Hob.XVI-24

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Augustin Dumay, violon
Beethoven : Sonate pour violon & piano n°5 en Fa Majeur « Le Printemps » op. 24

***

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Debussy : La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes et Général Lavine-excentric. Suite Bergamasque

Maria João Pires, piano / remplacée par **Franck Braley**
Iddo Bar-Shaï, piano
Schubert : Fantaisie en fa mineur à quatre mains D. 940, op. posthume 103

Consultez aussi les nouveaux programmes depuis l'annulation de Maria João Pires sur le site des Coups de coeur à Chantilly : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly-de-maria-joao-pires/

Programmation – 2ème WEEK END

Les Coups de Cœur baroques de Leonardo García Alarcón à Chantilly
Samedi 15 et dimanche 16 avril 2023



A Chantilly, **Leonardo García Alarcón** propose plusieurs programmes, emblématiques de la musique qui a construit l'identité de son ensemble **Capella Mediterranea**. Ainsi Chef et musiciens rejouent l'exceptionnel oratorio du palermitain FALVETTI « Le déluge universel », évocation spectaculaire du Déluge qui saisit par la puissance tragique

et poétique dévolue aux chœurs et aux arias de solistes (Noé, Rad,…). Rien n'égale la plainte des hommes noyés dès le début, ni les duos amoureux et tendres du couple élu pour sauver les espèces animales des eaux diluviennes… premier concert événement sam 15 avril, 18h (lire ci dessous)… **TOUTES LES INFOS ici :** https://chateaudechantilly.fr/programmation/#ListEvents

SAMEDI 15 AVRIL 2023

18h – DÔME DES GRANDES ÉCURIES
IL DILUVIO UNIVERSALE de FALVETTI

L'oratorio ressuscité ainsi reste l'Un des plus grands succès de la scène musicale et l'œuvre étendard de La Capella Mediterranea.Durant ces huit dernières années, peu d'oeuvres ont suscité auprès du public une émotion aussi intense que celle provoquée par la redécouverte du Diluvio Universale de Michelangelo Falvetti (1642-1692), partition saisissante par le tragique de son sujet et aussi l'incroyable beauté sonore des airs et des ensembles.

Dans la tradition de Carissimi et de Haendel, la musique de Falvetti le sicilien mêle les chants d'Orient et d'Occident. Il Diluvio Universale, "dialogue à cinq voix et cinq instruments" fut joué à Messine en 1682, année au cours de laquelle Michelangelo Falvetti fut nommé maître de chapelle de la cathédrale. L'histoire est tirée de l'un des épisodes les plus connus et tragiques de l'Ancien Testament : Dieu, las de la méchanceté et de la corruption de l'humanité, décida d'éliminer l'homme et avec lui toutes les formes de vie,

suscitant sur la terre, une pluie diluvienne pendant quarante jours et quarante nuits. Il épargna uniquement Noé, sa famille et les animaux de chaque espèce, qu'il lui avait ordonné d'abriter dans l'Arche. Le livret, écrit par Vincenzo Giattini, a permis à Falvetti d'exploiter le drame avec un sens dramatique génial. Durée : 1h15 sans entracte.

Leonardo García Alarcón, direction
Cappella Mediterranea – 18 instrumentistes
Chœur de chambre de Namur – 17 chanteurs
Solistes : Valerio Contaldo – Noé (ténor) / Mariana Flores – Rad (soprano) / Alessandro Giangrande – La Justice divine (contre-ténor) / Ilia Mazurov – La Mort (baryton) / Cécile Achille – L'Eau (soprano) / Ana Vieira Leite – L'Air & la Nature Humaine (soprano) / Matteo Bellotto – Dieu (basse)

PHOTOS & VIDÉOS
https://www.youtube.com/watch?v=6wcHZ4giWVc&feature=youtu.be
https://cappellamediterranea.com/fr/productions/1-il-diluvio-universale

---

DIMANCHE 16 AVRIL 2023

11h – LA GALERIE DE PEINTURE
SOGNO DI UNA NOTTE VENEZIANA

Oeuvres de Caccini, Frescobaldi, Monteverdi, Cavalli, Strozzi, Bembo, Marini

Comment concevoir Venise sans les chants des amants et des hommes de la mer ? C'est sur les vagues de ce monde itinérant, marqué par les voyages que la Cappella Mediterranéa édifie son «Sogno di una notte veneziana». Susciter les émotions, souffrir, soupirer, s'abandonner puis mourir : mille reflets musicaux vers le monde des rêves. Durée : 50' sans entracte.

Mariana Flores (soprano) / Leonardo García Alarcón (clavecin et orgue) / Quito Gato (théorbe, guitare et percussion) / Margaux Blanchard (viole de gambe)

Programme

Giulio Caccini – Amarilli, mia bella; Dalla porta d'oriente
Girolamo Frescobaldi – Se l'aura spira; Cosi mi disprezzate
Antonia Bembo – M'ingannasti in verità (extrait de Produzioni armoniche consacrate a Luigi XIV)
Francesco Cavalli – Sinfonia de la Notte (extrait de l'Egisto)
Barbara Strozzi – Lagrime mie
Bianco Marini – La Caortorta
Claudio Monteverdi – Voglio di vita uscir
Barbara Strozzi – Che si può fare

PHOTOS & VIDÉOS

https://cappellamediterranea.com/fr/productions/17-sogno-di-una-notte-veneziana

17h – Dôme Des Grandes Écuries
VESPRO DELLA BEATA VERGINE de MONTEVERDI

Entendant démontrer l'étendue de ses possibilités, Monteverdi imagine l'un des premiers monuments de la musique sacrée européenne. Méditative et théâtrale à la fois, sa partition est conçue comme une somme de prières qui n'hésite pas à faire appel à l'expression de la joie, voire à la plus grande

sensualité. Le sentiment baroque de la musique est déjà tout entier présent dans ces pages vocales d'une grande virtuosité, qui alternent avec des séquences purement instrumentales. Leonardo García Alarcón retrouve la spatialisation telle qu'elle était pratiquée à la basilique Saint-Marc de Venise au XVIIè, réalisant ce jeu d'équilibre délicat entre ses ensembles Cappella Mediterranea et Chœur de chambre de Namur. Durée : 1h50mn + pause de 20mn.

Leonardo García Alarcón, direction
Cappella Mediterranea – 16 instrumentistes
Chœur de chambre de Namur – 21 chanteurs
Solistes : Mariana Flores (soprano), Gwendoline Blondeel (soprano), Leandro Marziotte (contre ténor), Valerio Contaldo (ténor), Mathias Vidal (ténor), Alejandro Meerapfel (basse), Rafael Galaz Ramirez (basse)

PHOTOS & VIDÉOS

https://cappellamediterranea.com/fr/productions/88-monteverdi-vespro-della-beata-vergine

---

WEEK ENDS MUSICAUX A CHANTILLY

CHANTILLY, demeure du Duc d’Aumale



Le château de Chantilly est l’un des joyaux du patrimoine français. Il est aussi l’œuvre d’un homme au destin exceptionnel : Henri d’Orléans, duc d’Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Le prince, le grand collectionneur de son temps, a fait de Chantilly l’écrin de ses innombrables chefs-d’œuvre et manuscrits précieux. Le château a traversé les siècles tel que le duc d’Aumale l’a offert en 1886 à l’Institut de France : chaque visite du château permet un voyage dans le temps au cœur d’une demeure princière, marquée par le goût de son hôte. En hommage à ses illustres prédécesseurs, les princes de Condé, le duc d’Aumale a appelé cet ensemble le « musée Condé ». Photo : DR.

LES PLUS GRANDES ÉCURIES PRINCIÈRES D’EUROPE

Chef-d’œuvre architectural du XVIIIe siècle, les Grandes Écuries ont été construites par l’architecte Jean Aubert pour Louis-Henri de Bourbon, 7ème prince de Condé. Ce palais pour chevaux, bâti de 1719 à 1735, a fêté récemment son tricentenaire (2019). Les Grandes Écuries abritent un musée du Cheval éclairant la relation entre l’homme et le cheval depuis

le début des civilisations. Le bâtiment est une véritable écurie de spectacle, où se mêlent la passion du cheval et des arts équestres ; il accueille une Compagnie équestre qui propose toute l'année des créations originales émerveillant petits et grands.

LES GALERIES DE PEINTURES



Le duc d'Aumale a conçu les galeries de peintures pour être l'écrin de ses collections exceptionnelles. Il a ainsi rassemblé la seconde collection de peintures anciennes en France, après celle du musée du Louvre. Conformément à la volonté du duc d'Aumale, la présentation des œuvres est restée inchangée depuis le XIXe siècle, ce qui offre la possibilité unique de voyager dans le temps et de découvrir une muséographie typique de cette époque. En visitant Chantilly, le visiteur (re)découvre l'esthétique propre au collectionneur Henri d'Orléans. Illustration : autoportrait de Jean-Dominique Ingres, l'un des joyaux de la collection du Musée Condé au Château de Chantilly (DR).

TOUTES LES INFOS sur le site : https://chateaudechantilly.fr/



Coffret cd événement, annonce. THE UNRELEASED

MASTERS : Jessye Norman, soprano / works by Wagner, R. Strauss, Haydn, Berlioz, Britten – 3 cd Decca classics

La voix du XXè, aux côtés de Maria Callas ou de Renée Fleming,



Jessye Norman demeure la plus grande diva du siècle passé : timbre incandescent, longueur du souffle, legato de rêve, surtout intelligence exceptionnel du texte, capable de phrasés ciselés, réalisant des incarnations saisissantes par son énergie et son intensité, la diva née en Georgie en 1945 a ébloui la scène lyrique, autant comme diseuse intimiste que formidable tragédienne imprécatrice, hallucinée, embrasée, sublimée par sa conception enivrée de ses prises de rôles. Pour le printemps 2023, Decca qui a enregistré les plus beaux enregistrements de sa discographique (dont les Quatre derniers lieder de R Strauss sous la baguette de Kurt Masur, un disque pour l'éternité), nous régale en publiant 3 cd, 3 programmes / « unreleased masters », jamais édités. Chacun témoigne d'une implication vocale inouïe **de 1989 à 1998**. Une quasi décade légendaire qui rend compte d'un chant exceptionnel, unique et singulier. Ces perles inédites raviront les admirateurs et devraient tout autant convaincre ceux qui n'ont pas encore été auditeurs de cette voix exceptionnelle. Le corpus miraculeux

comprend les cycles de lieder avec orchestre de **R Strauss (Vier Letzte lieder, mai 1989)** et **R Wagner (5 Wiesendock lieder, nov 1992)** sous la baguette de James Levine (avec les Berliner Philharmoniker) ; un programme de **cantates signées Haydn, Berlioz et Britten (Berenice, Cléopâtre H 36, Phaedra, fev 1994, Boston Symphony Orchestra**, sous la direction de **Seiji Ozawa**) ; enfin, de larges extraits de **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Kurt Masur**, dont un *Liebestodt*, anthologique, gravure pour l'éternité (avec le Tristan de Thomas Moser, enregistré au **Gewandhaus Leipzig** en mars et avril **1998**. Magistral. Voilà qui nourrit davantage le mythe Norman. Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

THE UNRELEASED MASTERS : Jessye Norman, soprano / works by Wagner, R. Strauss, Haydn, Berlioz, Britten – 3 cd Decca classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Parution annoncée : le 24 mars 2023 – PLUS d'infos sur le site de DECCA classics : https://www.deccaclassics.com/en/artists/jessyenorman/news/decca-to-release-never-before-heard-masters-with-support-of-jessye-norman-estate-268075

TEASER VIDEO :


DECCA
JESSYE NORMAN
The Unreleased Masters
JESSYE NORMAN
The Unreleased Masters
WAGNER
Tristan und Isolde excerpts
Thomas Moser · Ian Bostridge
Gewandhausorchester
Kurt Masur
CD 1
JESSYE NORMAN
The Unreleased Masters
R. STRAUSS Vier letzte Lieder
WAGNER Wesendonck-Lieder (orch. Mottl)
Berliner Philharmoniker
James Levine
CD 2
JESSYE NORMAN
The Unreleased Masters
HAYDN Scena di Berenice
BERLIOZ Cléopâtre
BRITTEN Phaedra
Boston Symphony Orchestra
Seiji Ozawa
CD 3
of Jessye Norman can, in part, be laid to rest with this release of the most wanted of these.
the great singer in French repertoire and in German opera and song, recorded over a ten-year
period, between 1989 and 1998.
Other recordings were at least thought of. In 1996, Costa Pilavachi told me about discussions
around Elgar's Sea Pictures, and there was plenty of range, depth and opulence in Norman's
voice to have encompassed that. We're all the poorer not to have seen this materialise.
Norman herself wished to record Duke Ellington's Sacred Concerts. With Abbado she recorded
Mahler's Kindertotenlieder and Rückert-Lieder for Deutsche Grammophon, still unpublished.
There are rumours about a complete Elektra with Abbado and the Wiener Philharmoniker
(with Cheryl Studer and Helga Dernesch, among others), but according to Christopher Alder,
Abbado's long-time producer at Deutsche Grammophon, this does not exist.
What did however take place was the first in a series of planned sessions for Tristan und
Isolde on 19, 22, 24, 27, 28, 30 March and 1 April 1998, returning to the Gewandhaus in Leipzig,
the location of one of Norman and Masur's most hallowed recordings – that of Richard Strauss.
Present at the Wagner sessions, conducted by Kurt Masur, were Norman, the American-Austrian
tenor Thomas Moser (Tristan) and the young Ian Bostridge displaying a beautiful palette
of colours for the role of the young sailor. Sessions with Bostridge were completed quickly,
and with cordiality, between conductor and tenor. Allegedly, Norman and Masur weren't entirely
in agreement on all musical points and there are reports of tensions at the sessions.
The role of Isolde, in so many ways tailor-made for Norman's persona, was also a challenge.
According to David Patrick Stearns, who interviewed her on several occasions, "the role of Isolde
was like the forbidden fruit that stood just beyond her reach but not entirely. She admitted at
various times that she was 'holding contracts' for the role but frankly worried that the Act I
curse would not leave her with enough voice for the rest of the opera." Perhaps recording it
was a different matter, but here again, according to Wolf-Dieter Karwatky, one of the recording
engineers, passages in Isolde's Narration and Cursa had to be repeated several times. (Karwatky
also told me how he injured his back while setting up the microphones at one of the sessions,
and Norman helped by kindly giving him very strong massages each day after to relieve some
of the pain!)
9

ENTRETIEN avec Bruno Monteiro, violoniste (à propos de son cd Chausson / Ysaÿe)

CLASSIQUENEWS : Pour quelles raisons avez-vous choisi d'illustrer dans votre dernier album, la proximité entre Chausson et Ysaÿe ?

BRUNO MONTEIRO : La musique française a toujours occupé une place prépondérante dans mon cœur et dans ma carrière ; qu'il s'agisse des Concertos pour violon ou de la musique de chambre. Avec le pianiste João Paulo Santos, j'ai déjà enregistré nombre de pièces majeures de ce répertoire : Sonate de Franck, Concerto et Poème de Chausson, Sonates nº1 de Fauré et Saint-Saëns, Sonate nº2 pour violon seul d'Ysaÿ, sans omettre la Sonate n°2 de Ravel, ou la Sonate et le Trio de Lejeu… qui a d'ailleurs, suscité une excellente critique sur classiquenews (NDLR : CLIC de classiquenews – LIRE notre critique ci après



)

J'ai toujours souhaité joué et enregistré le Trio de Chausson. C'est une pièce fantastique. Je l'avais découverte dans l'enregistrement remarquable du Beaux-Arts Trio ; le violoniste était alors Isidore Cohen qui a été mon professeur de musique de chambre pendant 2 ans à la Manhattan School of Music in New York. Aussi que l'opportunité de l'enregistrer

s’est présentée, je n’ai pas hésité. João Paulo Santos partenaire et complice depuis plus de 20 ans, partage mes affinités avec la musique française. Il l’a joue même idéalement.

En outre, le violoncelliste Miguel Rocha, excellent instrumentiste et musicien, avec lequel nous avons enregistré le cd LEKEU, a trouvé que c’était le bon moment. Ensuite la question que nous nous sommes posées fut « qu’ajouter dans le programme au Trio de Chausson? ». Ysaÿe était une option naturelle. Je voulais depuis longtemps joué son Poème Élégiaque, pièce magnifique et peu jouée. Miguel connaissait aussi Méditation-Poème, encore moins connu du grand public que le Poème Élégiaque. Nous sommes tous tombés d’accord sur ce choix. Le président du label Etcetera Records, Dirk de Greef, nous a laissé carte blanche. Il y a aussi une raison historique : après avoir écouté le Poème Élégiaque d’Ysaÿe, Chausson a écrit son propre Poème pour violon et orchestre en dédicaçant la partition au grand violoniste, lequel en assura la création. Notre enregistrement a pu se réaliser grâce au soutien de DGARTES, Ministère de la Culture au Portugal qui a entièrement financé le projet, des concerts au cd.

CLASSIQUENEWS : Entre Chausson et Ysaÿe, notez-vous des éléments qui les distinguent ou des caractères communs ?

BRUNO MONTEIRO : Oui. Leur langage est très similaire. Cependant, quand le Trio de Chausson suit une structure classique plus formelle, les Poèmes d’Ysaÿs semblent beaucoup plus libres en terme d’écriture et d’interprétation. Bien sûr, il est essentiel de connaître l’histoire de chaque compositeur. Le Trio par exemple, est une œuvre de jeunesse, pourtant présentant une étonnante maturité. Les pièces d’Ysaÿe sont plus abstraites, ce qui permet plein de possibilités pour le violoniste, le violoncelliste et le pianiste. Ils sont

d’autant plus invités à s’y engager personnellement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous préparé votre instrument de façon spécifique pour chaque œuvre ?

BRUNO MONTEIRO : Rien de spécial en réalité. La seule différence est que pour le Poème Élégiaque, la corde de sol du violon doît être abaissée au fa (Scordatura), car le compositeur souhaitait une atmosphère de funérailles, plus sombre dans sa partie centrale. Mon violon a dû être accordé à plusieurs reprises au cours de l’enregistrement et des concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, quelles sont les caractéristiques de la musique française romantique ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, charme, finesse et intensité ; de façon parfois plus ouverte, parfois plus contenue. Et bien sûr, il faut chanter chaque note.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au moment de l’enregistrement ?

BRUNO MONTEIRO : Quand nous sommes arrivés sur le lieu de l’enregistrement (Igreja da Cartuxa, à Caxias, près de Lisbonne), il n’y avait plus d’électricité et la session a failli être tout simplement annulée. Ce fut terrible ! Mais heureusement, grâce à l’intervention de notre ingénieur du son, José Fortes, nous avons pu récupérer un générateur puis l’enregistrement du programme a pu se dérouler sans problèmes.

CLASSIQUENEWS : quels sont vos projets en terme d’enregistrements et de musique française ?

BRUNO MONTEIRO : La semaine dernière, nous venons de terminer l’enregistrement d’un nouvel album consacré à Korngold, João Paulo, Miguel et moi. Ce fut fatiguant mais excitant. Nous avons déjà planifié l’enregistrement de la Sonate de Debussy et Tzigane de Ravel pour un nouveau cd à paraître l’année prochaine.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau CD

Bruno Monteiro poursuit son exploration de la musique française en enregistrant plusieurs chefs

d’oeuvre de la musique de chambre. Après Lekeu, son dernier album regroupe en une filiation musicale avérée, Chausson et Ysaÿe : LIRE notre critique complète du cd Chausson / Ysaÿe ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

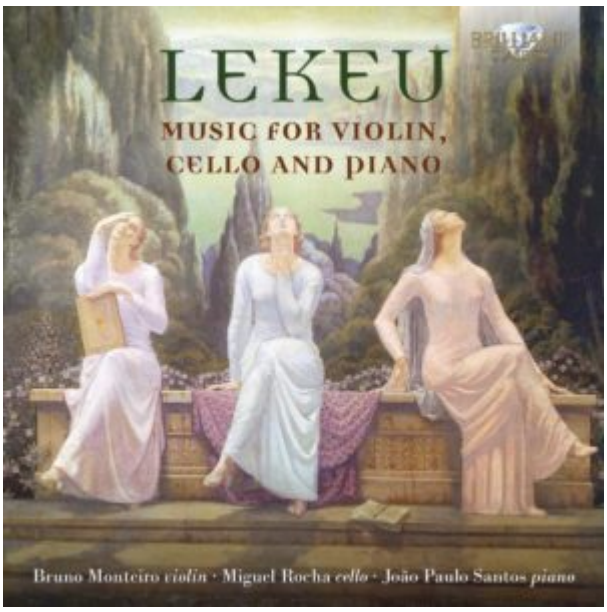


Le violoniste Bruno Monteirodévoile dans ce nouveau programme romantique français, d’évidentes affinités avec l’esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à Chausson et Ysaÿe. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu’engagé. Le Trio de Chausson opus 3 est une œuvre majeure écrite dès l’été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s’en trouvent éclaircies, explicitées,

d’une vibration à trois, remarquablement articulée.

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018).



Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d’un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D’Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d’une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l’accomplissement manifeste d’une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d’ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d’urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu’à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique

française n’a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.

Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l’été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d’énergie et d’engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l’architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s’enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l’acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d’une sincérité rayonnante quoiqu’encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l’influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d’idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d’une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l’atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, …

du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d'un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d'un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

_____

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn

---

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album

» SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)

En mars 2023, le ténor Cyrille Dubois consacre tout un album à l'opéra romantique français, de 1920 à 1913, soit une collection d'airs d'opéras connus et oubliés dont le lien et la cohérence tiennent à chaque typologie vocale et profil lyrique pour lesquels ils sont écrits : le « *ténor de grâce*« .

Héritier de la haute-contre dont il maîtrise l'agilité et les aigus clairs et intenses, le ténor de grâce ainsi ressuscité ou ténor léger, marque l'histoire lyrique, quintessence des rôles tendres et amoureux, en réalité étrangers à toute préciosité et maniérisme, mais francs, sincères voire bouleversants. C'est tout le mérite de Cyrille Dubois d'oser un tel récital aujourd'hui, qui révèle (enfin) des noms inconnus tels Charles Silver (le Puccini français) ou Luce-Varlet… Au diapason d'un chant ciselé et saisissant par sa subtilité naturelle comme son intelligibilité, **l'Orchestre National de Lille** apporte sa propre intelligence des couleurs et des nuances, sous la direction pour ce nouvel album, du chef Pierre Dumoussaud. Entretien avec Cyrille Dubois sur la genèse et les défis d'un programme original, riche en révélations…



CLASSIQUENEWS : Qu’apportent les découvertes et les éléments de la recherche récente ? En particulier en quoi cela invite à réviser notre regard sur un répertoire souvent présenté de façon caricaturale, comme trop sentimental et mélodramatique ?

CYRILLE DUBOIS : En réalité tout se tient et il est important de rétablir les liens entre les périodes de l’histoire musicale. Il y a une filiation naturelle depuis le Baroque vers les premières années romantiques vers 1800 et après. J’ai

souhaité dans ce récital souligner l'héritage du répertoire de haute-contre depuis le XVIIIe tout au long du XIXe et au-delà, c'est à dire démontrer la permanence de cette vocalité légère si spécifique du ténor de grâce à la française. Cela contredit l'idée que le romantisme est dérivé du vérisme, comme on le pense a contrario de la chronologie. En réalité c'est l'inverse : il faut aborder les Romantiques en regardant avant, c'est à dire vers le XVIIIe. Il s'agit d'un répertoire porté par le texte, où chaque mot n'est pas un prétexte mais fait sens et réclame une nuance particulière. C'est un répertoire où le livret est central, où la vocalité est moins dans la démonstration que dans la nuance, au service du texte ; dans la caresse et la tendresse, révélant une très large palette d'expressions et d'émotions qui contredit totalement l'image réductrice du ténor de force, du ténor lyrique…

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les différentes facettes et nuances expressives qui éclairent l'étendue et le raffinement des personnages que vous incarnez ici ?

CYRILLE DUBOIS : Le spectre est large et j'ai souhaité éclairer l'évolution et la richesse des écritures sur une période qui va de 1820 à 1900 ; l'écart est important. L'essentiel était aussi de dévoiler des partitions méconnues voire inédites. Cela va du « Roman d'Elvire » d'Ambroise Thomas (1860), si représentatif des personnages taillés pour l'opéra comique, à « Xavière » (1895) de Théodore Dubois, à « Myriane » (1913) de Charles Silver dont l'écriture fait immédiatement penser à Puccini. On peut dénoter sur la période de nombreuses influences (Verdi, Wagner, Tchaïkovski…), car le siècle est celui des voyages ; c'est un siècle européen… Au moment de la préparation du programme, nous nous sommes posé la question si nous devions intégrer le Faust de Berlioz dont on ignore a contrario là encore de la tradition actuelle qui privilégie un ténor lyrique, que le rôle-titre fut chanté par un ténor léger… Au départ de cette aventure, je souhaitais

composer un récital dédié à mon type de voix, en particulier à partir des airs et des rôles chantés par le ténor Gustave Roger. Puis, au regard de la diversité des auteurs et des oeuvres concernées, le programme s'est élargi à quantité d'autres styles et sensibilités.

CLASSIQUENEWS : Vers quel type de rôle va votre préférence ?

CYRILLE DUBOIS : J'ai une prédilection pour les rôles qui ont une couleur élégiaque. Je pense en particulier à Smith dans « La Jolie de fille de Perth » de Bizet (1867) ; les rôles qui supposent une sensibilité intense comme « Mignon » d'Ambroise Thomas (1866) ; et aussi, Gérald de « Lakmé » de Delibes (1883), … ce sont des rôles qui permettent un lyrisme tout en caresse et en poésie.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes soucieux autant de virtuosité que de profondeur. Quel serait ici l'air le plus réussi entre les deux aspects ?

CYRILLE DUBOIS : Évidemment, le premier air qui ouvre le programme, issu de « La Barcarolle » d'Auber (1845) qui a cette souplesse et cette suavité déroulées comme un air italien.

CLASSIQUENEWS : Pour le programme « So romantique ! », qu'avez-vous en particulier travaillé avec le chef Pierre Dumoussaud et l'orchestre ?

CYRILLE DUBOIS : Le travail avec l'Orchestre national de Lille et le chef a été d'autant plus facile que les instrumentistes lillois sont familiers du répertoire romantique et de la musique française. J'ai enregistré avec l'Orchestre sous la direction d'Alexandre Bloch, « Les pêcheurs de perles de Bizet » ; ce répertoire leur est familier et Pierre Dumoussaud a

comme moi, le goût de ce parfum français ; ce questionnement qui prolonge le travail qu'avant nous avait à coeur de défendre Michel Plasson : ce sens des couleurs infinies, des teintes nuancées, cette recherche des plus imperceptibles pianissimi, … tout ce que j'ai déjà exposé en parlant de fragilité et d'émotion pure.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont en définitive les qualités principales pour réussir à chanter l'opéra français ?

CYRILLE DUBOIS : D'abord respecter et articuler le texte ; donc soigner l'intelligibilité. La vocalité française est difficile ; elle suppose un artisanat spécifique, capable entre autres de relever des défis multiples comme par exemple réussir les nasales fermées, spécificité française… autant de sonorités propres au français. Notre langue nécessite beaucoup de consonnes, ce qui va à l'encontre du legato italien par exemple. Je dirais aussi qu'il faut cultiver un goût particulier pour la suavité, une volubilité capable d'exprimer les murmures les plus caressants comme les crescendos les plus explosifs.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quel caractère souhaiteriez-vous l'orienter ?

CYRILLE DUBOIS : Avec le temps, garder cette légèreté est le fruit d'un combat de plus en plus intense. Même si ma voix s'élargit, j'espère pouvoir conserver la flexibilité et les aigus.

Je veille avec prudence au choix de chaque rôle ; ce pour tous les répertoires : baroque, classique, romantique, sans omettre la mélodie. Cela me permet autant que possible de cultiver des couleurs intimistes et d'exprimer cette fragilité, cette cassure, cette fêlure qui me sont chères.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les rôles qui vous ont particulièrement marqué sur scène ?

CYRILLE DUBOIS : Indiscutablement Gérald dans Lakmé ; Fortunio car c'était mon premier rôle sur la scène de l'Opéra-Comique, une salle que j'aime énormément parce qu'elle a la dimension qui convient à la typologie de ma voix et au répertoire qui est le mien ; j'ai beaucoup aimé aussi participé à la création de « Point d'orgue » de Thierry Escaich (2021), en incarnant « L'Autre » car cela permet d'explorer une toute autre facette dramatique et psychologique, celle de l'ambiguïté. Il y a encore Hippolyte dans Hippolyte et Aricie de Rameau à l'Opéra de Zürich.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets importants dans les prochains mois ?

CYRILLE DUBOIS : Il y a « Le viol de Lucrèce » de Britten au Capitole de Toulouse (du 23 au 30 mai 2023) dont je chante le Chœur masculin ; j'aime énormément Britten dont j'ai déjà chanté le rôle de Miles dans « Le Tour d'écrou » ; j'ai une affection particulière pour » Le Viol de Lucrèce » car c'est une partition que j'avais travaillée encore étudiant au CNSMD de Paris. Il y a plus proche de nous Jason dans « Médée » de Charpentier (ce 27 mars 2023, sous la direction de Hervé Niquet dans le cadre de son cycle de la Tétralogie Baroque présentée au TCE à Paris)… et actuellement la double production au TCE toujours, « Le Rossignol » de Stravinsky et « Les Mamelles de Tirésias » de Poulenc où je chante respectivement Le pêcheur et le journaliste parisien (jusqu'au 19 mars 2023). Je suis impatient d'aborder en 2023, le rôle de Don Ottavio dans Don Giovanni et aussi de Tamino de la Flûte enchantée de Mozart au TCE, dans une nouvelle production du réalisateur Cédric Klapisch…

CLASSIQUENEWS : Dans le futur, aurons-nous la chance de vous écouter dans le rôle aussi virtuose que déjanté de Platée de Rameau ?

CYRILLE DUBOIS : J’adorerais. Cela a failli se faire. C’est un rôle qui m’intéresse évidemment parce qu’il a ce côté transgressif qui renouvelle définitivement l’image réductrice qui colle encore à la voix de ténor.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau cd » SO ROMANTIQUE ! «

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d’opéras français



(1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditoirum du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS…** *Qu'il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës, ou porté par un orchestre comme ici, le* ***National de Lille****, le ténor* ***Cyrille Dubois*** *fait valoir les mêmes qualités d'élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroit méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « **ténor de grâce** » ou ténor léger ; l'intérêt du récital est triple. Superbe implication de l'interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d'un orchestre pour lequel l'opéra français offre d'évidentes sources d'accomplissement.*

PARIS et 77 : 8ème Festival

INVENTIO : du 13 avril au 23 septembre 2023 / Léo Marillier : « Portée de la musique »

INVENTIO 2023. La 8ème édition du Festival INVENTIO portée par le violoniste et compositeur Léo Marillier (portrait ci dessus) se déroule dès le 13 avril 2023 sur le thème « *Portée de la musique* ».



D'avril à septembre, retrouvez les étapes d'un parcours qui stimule l'imaginaire et convoque la découverte et le partage. **Première escale, jeudi 13 avril 2023 à Paris** : accents et nuances du Trio à cordes (Salle Colonne, 20h30 : Schubert, Schönberg, Beethoven et Mark André…) – Au total **12 concerts et événements** qui favorisent l'échange et l'exploration au carrefour des disciplines : **cinéma, danse, théâtre**…3 concerts en mai, 5 en juin, 1 en juillet, puis 2 en septembre, sont les jalons de la nouvelle édition. La création est au cœur du festival, source de découvertes inédites : **Léo Marillier est aussi compositeur** et présente cette année, en création deux partitions récentes : « ***Tout refaire*** » pour quatuor avec piano, le sam 9 sept à

Bannost-Villegagnon ; puis dans le concert de clôture, sam 23 sept, « ***Altar*** » pour piano à Bray-sur-Seine (77, lire ci après).

Inventio depuis ses débuts renouvelle l'idée et le fonctionnement d'un festival : éclectisme, convivialité (nombreux après-concerts et rencontres autour des concerts, …), créativité, lieux surprenants… A Paris puis dans le 77, les propositions cultivent les concerts de musique de chambre (trio, quatuor avec piano, piano seul, violoncelle seul, duo de guitares, trio baroque,…) sans omettre point d'orgue de l'édition 2023, **la création conçue par Léo Marillier, sur le mythe de Faust : « UNE NUIT AVEC FAUST »**. Après la création en 2022, d'une fantaisie théâtrale « L'Autre Ulysse », d'après Joyce, le directeur violoniste, génial touche à tout, dévoile sa propre lecture du héros goethéen… **événement les 22 et 24 juin** à Asnières puis Longueville (77). Festival événement.

TOUTES LES INFOS sur le site du **FESTIVAL INVENTIO 2023** ici : https://www.inventio-music.com/programmation-festival-2023/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

CONTACT : inventiomusic@gmail.com ou 01 64 01 59 29

PROGRAMMATION 8ème Festival INVENTIO 2023
Du 13 avril au 23 septembre 2023

FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com

JUIN ET SEPTEMBRE 2023



EDITION N° 8
PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille"...

©Franck Jaillard

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei,Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoit Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Concert d’ouverture
Jeudi 13 avril 2023 – 20 h 30 – Concert d’ouverture
Salle Colonne – 94 boulevard Blanqui 75013 PARIS

Quatre maîtres du trio à cordes :
Schubert, Schönberg, Beethoven et Mark André

Léo Marillier, violon
Laurent Camatte, alto
Pierre Strauch, violoncelle

Franz Schubert : Trio à cordes D 581 en si bémol M
Arnold Schönberg : Trio à cordes op 45
Mark André (1964-) : …zu…, pour trio à cordes (2005)
Ludwig van Beethoven : Trio à cordes n°3 en do mineur op 9

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://www.inventio-music.com/programmation-festival-2023/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

RÉSERVEZ VOS PLACES aussi ici (billetweb) :
https://www.billetweb.fr/festival-inventio-2023?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email



En savoir davantage … Schubert nous prend par la main, célébrant l’apothéose du divertissement chambriste raffiné et intimiste. Beethoven nous prend à la gorge avec un trio, manifeste musical à la recherche du grandiose et de la révolte musicale. Dans le trio de

Schönberg, chaque instrument incarne un personnage du drame que le compositeur traverse alors, écriture où se mêlent l'ascèse et effervescence pour approcher au plus près de l'inouï. Avec Mark André, on redécouvre la dimension intimiste de la musique de chambre transposée à un niveau plus viscéral où chaque frémissement instrumental est palpable et participe du lexique, de la langue du compositeur. Quatre points cardinaux du genre unique du trio à cordes.

Les concerts du festival INVENTIO, d'avril à sept 2023

Jeudi 13 avril : concert événement
PARIS, Salle Colonne
Trios à cordes : Marillier / Camatte / Strauch

Jeudi 11 mai : Ciné-club « Le Rnaissance »
BRAY-SUR-SEINE (77)
Projection du film « Shining » (version américaine, inédite en France)
/ conférence : Kubrik cinéaste au service de la musique

Samedi 13 mai : concert
CHEVRU, église (77)
Trio baroque : Ortiz, Kapsberger, Marais, F Couperin, Sainte-Colombe…
Arzimanoglou, théorbe / Hercelin, viole de gambe / Yaldaei : clavecin
Après concert

Mer 31 mai : Ciné-club
PROVINS, Petit-Théâtre (77)
Courts métrages pour petits et grands / « Portée de la musique »
Sélection spéciale et présentation du Festival « Portée de la musique »

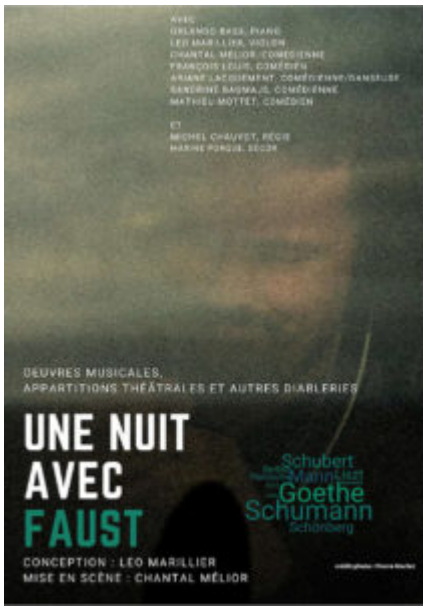
Samedi 3 juin : concert
BEAUCHERY-SAINT-MARTIN (77)
Duo : Marais, Cage, Griotto, Dowland…
B Pouillès, accordéon / B Segui, guitare
Visite / buffet d'après concert

Dim 11 juin : concert
LES MOLINS – BOISSY-LE-CHÂTEL (77), Galleria Continua
Duo de guitares : Bartok, R Schumann, Chostakovitch, Chaigne (1977-)…
Vincent Kappes / Baptiste Ramond
Visite commentée, expositions

Dim 18 juin : scène ouverte
EVERLY, Kiosque (77)
Scène pour les amateurs et les conservatoires (à partir de

11h)
15h : spectacle Amachoeur – Choeur d’enfants (Angélique Niclas, direction)

SPECTACLE événement, CREATION :



Mercredi 22 juin : concert événement ASNIERES, Théâtre du Voyageur (92)
Création spectacle musique, théâtre, danse : **UNE NUIT AVEC FAUST**
Léo Marillier / Bass / Troupe du Théâtre du voyageur
Œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries »
Léo Marillier, conception, écriture et violon
Chantal Melior, mise en scène
Orlando Bass, piano
Ariane Lacquement, comédienne et chorégraphe
François Louis, comédien
Sandrine Baumajs, comédienne
Mathieu Mottet, comédien

Présentation du spectacle par le Festival Inventio : ce « concert théâtral et chorégraphique », œuvres musicales et poésie dramatique compose comme une sorte de voyage initiatique, imprévisible et mouvementé, à l’instar des aventures de Faust.Spectacle original et inédit en quatre actes conçu autour du Faust I de Goethe, du Faust de Nikolaus Lenau (– si injustement méconnu -,) du Doktor Faustus de Thomas Mann, du Faust II de Goethe. Acte I, révélateur de la mondanité bourgeoise du 19ème avec Wieniawski, Schubert ; goût

pour le romantisme gothique dans l'acte II avec Liszt ; influence de la psychologie dans l'acte III avec Busoni, Berlioz, Schönberg ; clôture avec l'acte IV consacré à la figure si faustienne de Schumann.

REPRISE LE Samedi 24 juin : concert événement
LONGUEVILLE (77), Musée du chemin de fer, Rotonde
Création spectacle musique, théâtre, danse : **UNE NUIT AVEC FAUST**
Léo Marillier / Bass / Troupe du Théâtre du voyageur
Reprise du programme du 22 juin – Soirée événement

Dim 2 juillet : concert
GOUAIX, Château de Flamboin (77)
Récital Emmanuel Acurero, violoncelle
JS Bach, BA Zimmermann, Kodaly…
Visite et buffet d'après concert

SEPTEMBRE 2023

Samedi 9 sept : concert
BANNOST-VILLEGAGNON, église (77)

Quatuor avec piano
Joly / Heuel / Marillier / Dayez
Reger, Beat Furrer, Léo Marillier (« Tout refaire », création), Brahms
Visite et buffet d'après-concert

Samedi 23 sept : concert de clôture
BRAY-SUR-SEINE, église sainte-Croix (77)
Récital David Saudubray, piano
Schubert (Sonates D 571, D 568 de 1817), Léo Marillier, création « Altar » pour piano, 2023
Schubert : Sonate D 958, 1828
buffet d'après-concert

Billetterie en ligne ici
https://www.billetweb.fr/festival-inventio-2023?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

OFFRE FORFAIT PASS / plusieurs concerts et événements :
Forfait 8 = 40% de réduction (pass tous les concerts)
Forfait 6 = 30% de réduction
Forfait 3 = 15% de réduction
Billet-duo

INFOS, RÉSERVATIONS :
https://www.billetweb.fr/festival-inventio-2023?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

FESTIVAL INVENTIO

wwww.inventio-music.com

JUIN ET SEPTEMBRE

2023



EDITION N° 8
PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS

ET

ÉVÉNEMENTS



Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille"...

©Franck Jaillard

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei,Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoit Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023)

CLASSIQUENEWS : Selon vous, qu'est-ce qui singularise votre ensemble Le Concert Spirituel ? En termes de sonorité, de

fonctionnement ? Dans quel type d'œuvres, les qualités de l'orchestre se révèlent-elles le mieux ?



HERVÉ NIQUET : Je mettrais en avant un vecteur dont on ne parle pas suffisamment : le son et la réflexion que nous menons avec les instrumentistes du Concert Spirituel depuis 35 ans. Nous avons acquis une personnalité sonore « dans l'imitation du naturel », comme disaient les anciens, c'est-à-dire en imitant le chant et la vocalité, en cultivant une articulation vers le legato et la vocalité sans perdre le mot. D'où, me semble-t-il, ce « gras » et cette volupté propres à notre ensemble. Notre démarche est vocale, j'ai été chanteur dans une autre vie, « baryton fainéant », c'est-à-dire soucieux de mon confort dans le grave.

Il n'y a pas de différence dans notre approche de Grétry ou Mozart ; de Campra ou Benevolo. Nos décisions se prennent collectivement et avons à cœur la projection du son et cette volupté qui est nôtre. Ce qui importe, c'est le contrôle de l'émission et son résultat. Seul le contexte historique change. Dans toutes les œuvres, nous partageons un même souci de la vocalité appliquée à la mode des 17e, 18 e et 19 e siècles.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous passé de la musique sacrée baroque à l'opéra et aux œuvres symphoniques du XIX e ? Quelles différences dans la direction, entre diriger une messe avec chœur et un opéra ? Que vous apporte le fait d'interpréter à la fois du baroque et du romantique ? De quelle façon jouer les XVII e et XVIII e, enrichit-il votre

approche du XIX[e] ? Et vice versa.

HERVÉ NIQUET : Tout est naturel et tout se tient, il n'y pas de différences entre profane, théâtral et sacré ; un *Requiem* et la fureur de son *Dies Irae* rejoignent les effets dramatiques d'un opéra. On y retrouve les mêmes matériaux, figuralisme, symbolique, rhétorique… mais avec l'avantage dans la musique sacrée de n'avoir point à négocier avec les contraintes de décors ou les enjeux d'une mise en scène. En d'autres termes, le sacré est pour moi l'apprentissage de l'opéra, sans les contraintes de la scénographie.

Tout se nourrit de la même façon, jouer du baroque puis du romantique et vice versa permet d'enrichir les éclairages : quand Debussy compose pour le Prix de Rome, il ne fait qu'appliquer les préceptes de Lully. Quand je dirige l'orchestre de la Radio Bavaroise à Munich dans *Le Tribut de Zamora* de Gounod, je les sensibilise à l'inflexion de chaque mot français.

CLASSIQUENEWS : Vous avez le goût des sources autographes. Qu'apporte l'approche scientifique des partitions, en particulier dans le cycle de la « tétralogie baroque » en cours ? Qu'avez-vous précisément découvert en consultant les sources ? D'une manière générale, que dévoile le cycle des 4 opéras français ainsi produits ?

HERVÉ NIQUET : Le cycle des opéras français que nous jouons dans le cadre de cette « tétralogie baroque » rappelle combien Le Concert Spirituel est le terrain vierge qui permet à chaque production d'expérimenter les derniers apports de la recherche scientifique. Depuis les découvertes dans les années 1980 de Graham Sadler, ont été identifiés bon nombre d'éléments sur les pratiques d'orchestre à l'époque de Lully et de ses

successeurs. Mais tout cela a été oublié. Avec Benoît Dratwicki (directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles) nous avons décidé de les appliquer à la lettre, en particulier, le fait que le continuo ne joue pas avec le grand chœur d'orchestre. Il en résulte un plus grand confort pour les instrumentistes, qui peuvent ainsi se reposer et mieux s'impliquer quand ils jouent. Comme tous les instrumentistes du continuo jouent tous ensemble, sans orchestration aucune, chacun redouble d'énergie comme d'intelligibilité, quand il accompagne un chanteur. L'intensité, l'expressivité sont décuplées et le gain est immense en matière de couleurs.

En outre, pour *Ariane et Bacchus*, nous avons appliqué la disposition de l'orchestre telle que les sources le précisent au XVII e siècle : les bois sont devant, les cordes à l'arrière et le continuo à ma droite, en bord de scène. Le gain sur le plan musical et sonore est impressionnant : la projection et l'intelligibilité sont intensifiées.

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous réellement de l'orchestre français aux XVII e / XVIII e ? Précisément celui de l'Académie royale ? Quelles sont les découvertes réalisées ou les pistes à éclaircir ?

HERVÉ NIQUET : A l'inverse des productions réalisées à Versailles pour le Roi, où les moyens sont illimités, la bourse royale étant grande ouverte, les ouvrages mis en scène à l'Académie royale de musique relèvent alors du privilège de Lully. Si le spectacle ne plaît pas, la faillite est proche. Lully risque ses propres deniers, donc l'Académie royale produit des opéras en limitant les risques, à moindre coût : les effectifs d'instrumentistes sont réduits et les chanteurs sont moins bien payés. Pour le 4ème opéra de notre

« tétralogie baroque », *Persée* de Lully, j'appliquerai les limitations voulues et assumées par Lully à l'Académie royale de musique, telles qu'elles sont mentionnées dans les documents d'époque (fiches de paie, etc.). Evidemment cela exercera une influence directe sur le son et le travail avec les musiciens.

CLASSIQUENEWS : L'opéra français est une affaire de texte, donc d'intelligibilité. Que demandez-vous aux chanteurs en particulier pour chaque production ?

HERVÉ NIQUET : Qu'ils écoutent attentivement l'éloquence de l'helléniste et philologue Jacqueline de Romilly dans un documentaire diffusé par Arte, sa diction naturelle est merveilleuse et c'est un modèle dont je recommande l'écoute pour tous les chanteurs. J'admire aussi Denis d'Arcangelo, alias Madame Raymonde. Depuis mes classes chez William Christie, je n'ai pas relevé une telle maîtrise de la diction. Chaque mot a son poids, sa nuance, sa signification. L'équation idéale tient à cette fusion entre la déclamation académique et la gouaille. Je retrouve cette alchimie dans chacun des spectacles réalisés avec Shirley & Dino. Nous venons de reprendre la production *Les Aventures du Baron de Münchhausen* : l'impact du spectacle sur les jeunes spectateurs grâce au français compréhensible est total, rires et fous rires fusent dans la salle. Avec de telles productions, nous sensibilisons des générations entières de jeunes spectateurs à la magie de l'opéra et de l'opérette.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, depuis la création du Concert Spirituel, comment l'interprétation baroque en France a-t-elle

évolué ? L'exemple des pionniers (Malgoire, Harnoncourt, Christie…) est-il toujours vivace ?

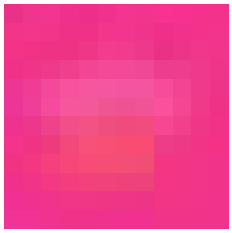
HERVÉ NIQUET : Je dirais que rien n'a changé et tout a changé. Le public n'est plus le même comparé aux années 1970. Il y a eu la période d'apprentissage ; les débuts de la révolution « baroqueuse » ont été difficiles et laborieux, il fallait tout apprendre ou plutôt tout désapprendre, inventer / adopter de nouvelles pratiques. Avec le temps, nous sommes passés de la curiosité gourmande à la professionnalisation, au risque d'une certaine inertie voire d'un confort routinier. Mais depuis 10 ans, j'observe un regain d'audace et d'esprit de défrichement comparable aux pionniers. De jeunes ensembles osent, recherchent et trouvent ; ils sont curieux et passionnés et ne s'imposent aucune limite. Les prochaines années promettent d'être passionnantes.

CLASSIQUENEWS : Avec Le Concert Spirituel qu'aimeriez-vous approfondir dans le futur ?

HERVÉ NIQUET : Pour les 40 ans du Concert Spirituel, quand je fêterai mes 70 ans en 2027, nous travaillons la période de la fin de la Renaissance. En particulier, nous avons le projet de réaliser une partition aux effectifs colossaux, dans le sillon de ce que nous avions réalisé pour la messe de Striggio. L'œuvre spectaculaire choisie pour les 40 ans, dépasse tout ce qu'il est possible d'imaginer. Cinq ans avant sa réalisation, nous devons nous préparer ; le projet nécessite notamment de fabriquer des instruments encore jamais copiés. C'est aussi un défi pour l'interprétation car nous nous confronterons à une autre façon de jouer « colla parte », ce qui nécessite là aussi, une préparation et une maîtrise spécifiques. Beaucoup d'impatience !

Propos recueillis en mars 2023 © CLASSIQUENEWS

DOSSIER SPÉCIAL 35 ANS



En 2023, le CONCERT SPIRITUEL fête ses 35 ans : retrouvez ici notre **dossier complet** des enjeux et des événements de cet anniversaire : https://www.classiquenews.com/les-35-ans-du-concert-spirituel-herve-niquet-mars-2023/ … « *En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle,* ***Le Concert Spirituel*** *s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité…* ***A l'époque de sa création, en 1987****, Le Concert Spirituel s'est tailler une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)…*

CONCERT

PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (lun 27 mars 2023, 19h30)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De

détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et « directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines, Ariane et Bacchus permet à l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance

flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne

annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées…

_____



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3

et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus… Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et …. de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la

tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel …

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskosky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible = travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité … Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières

pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé… Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel. Sachant que j'ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l'est ! Mais là, je vais m'accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l'un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique…. Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé… avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d'infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

CD événement

_____

CD événement. Résilience. NikolaÏ MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd AR RE-SE)

Lydia Jardon *conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise* ***Nikolaï Miaskovski*** *; dans ce* ***3è volet****, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement… la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4…*

….

LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE

EN JUIN 2023, fêtons le génie de JS BACH à LEIPZIG… Cette année, le Festival BACH de LEIPZIG, ou « BACH FEST », a lieu **du 8 au 18 juin 2023**. La ville où Jean-Sébastien Bach fut Cantor officiel,livrant toute la musique pour les églises locales de Saint-Thomas et Saint-Nicolas fête son génie, en un cycle événement qui est aussi, pendant 10 jours l'occasion de découvrir la ville le plus dynamique et la plus attractive de Saxe.



JS BACH fut nommé Cantor en juin 1723 : voilà donc 300 ans qu'il a marqué de façon indélébile l'histoire de Leipzig. Pendant 27 années, Bach élabore une cathédrale musicale et spirituelle qui ne cesse d'éblouir et de questionner. Hier, avec l'engouement de Mendelssohn soucieux de rétablir Bach à son époque ; ou aujourd'hui surtout, car le BachFest de Leipzig entend en juin 2023 interroger l'acuité et l'actualité de Bach pour le futur, d'où le titre générique cette année « BACH FOR FUTURE ».

Lien vers **la brochure et la programmation BACHFEST 2023** :

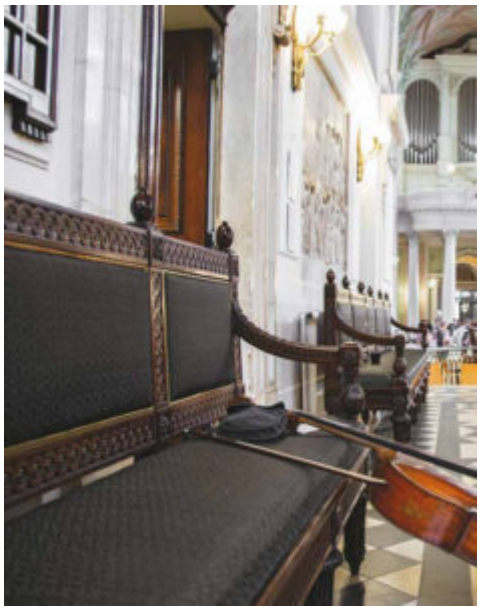
class= »s1″>https://www.bachfestleipzig.de/sites/default/files/files/Bachfest_Leipzig_2023_Programmbuch.pdf

TOUTES LES INFOS, la programmations, les modalités pratiques, la billetterie en ligne : https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest


bachfestleipzig.de
BACH
for Future
BACHFEST LEIPZIG
08.–18. JUNI 2023
Sparkasse
Leipzig
300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG
bach
fest
LEIPZIG

Pour les 300 ans de la nomination de JS BACH à Saint-Thomas (juin 1723)

Du 8 au 18 juin 2023, Leipzig fête son compositeur baroque le plus célèbre au monde, celui qui livra la musique religieuse pour les églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas, Jean-Sébastien Bach. L'édition 2023 promet d'être… rien qu'exceptionnelle ; l'année 2023, marquant les 300 ans de la prise de fonction de Bach à Saint-Thomas comme director musices (à 38 ans, en juin 1723). Ainsi pendant 27 années, le Cantor composa l'une des musiques les plus bouleversantes qui soient. Son génie fut 100 ans après sa mort, célébré par Mendelssohn à Leipzig toujours, avec la (re) création (romantique) de la Passion selon Saint-Matthieu. En s'intitulant « **BACH FOR THE FUTURE** », le BACH FEST 2023 entend interroger à son tour l'héritage de Bach aujourd'hui et pour demain. Formidable résonance qui n'a rien perdu de sa justesse saisissante car l'écriture de Bach comme c'est le cas de tous les auteurs de grande valeur (tel Wagner, natif de Leipzig), parle au delà de son époque à tous les hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Fort d'un regard sur l'avenir, le BACHFEST sait aussi entretenir et perpétuer la tradition chorale et instrumental depuis le temps de Bach. Les festivaliers, outre les grands interprètes internationaux de JS BACH, retrouveront évidement l'engagement des instrumentistes et de la maîtrise de l'église Saint-Thomas / Thomaskirche, saint des saints, source toujours préservée du



message de JS Bach pour le monde… C'est d'ailleurs à Saint-Thomas que s'ouvre le festival le 8 juin (Cantates pour les effectifs de Saint-Thomas) et se referme le 18 juin avec la Messe en si par le Bach Collegium Japan (Masaaki Suzuki, direction)…

En 2023, Le Festival poursuit son implication pour la compensation voire la neutralité carbone ; pour réduire l'impact de la venue des spectateurs du monde entier à Leipzig, le BACHFEST a entrepris une vaste campagne de plantation forestière (The « **BACH FOREST** »), soit à terme 150 000 arbres qui seront plantés au bord du Lac Störmthal au sud de Leipzig. En achetant certains tickets identifiés, chaque spectateur pourra participer à ce projet exemplaire… (forfait ticketing pour 14, 34, 114 arbres / trees for the Bach Forest).

Chaque année, le BACHFEST permet de (re)découvrir les grands interprètes de JS BACH. Aux côtés des choeurs et des ensembles sur instruments baroques, ce sont aussi de nouvelles expériences musicales et artistiques que propose le Festival Bach. Les mélomanes pourront écouter Passions, cantates, œuvres pour orgue et purement instrumentales (dont les Brandebourgeois). Même le GewandhausOrchester (et son chef Andris Nelsons les 16 et 17 juin) sont conviés à la fête… aux côtés des chefs justement célébrés tels Masaaki Suzuki, Fabio Biondi, Reinhard Goebel, Philippe Hereweghe, Roland Wilson, Ton Koopman…



Ouverture, temps forts, clôture du BACH FEST 2023

Notre sélection en **14 concerts événements**

Jeudi 8 juin 2023
Thomaskirche, 17h
J. S. Bach: Präludium und Fuge Es-Dur, BWV 552 · Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 225 ; Die Elenden sollen essen, BWV 75 · J. Widmann: Eine Kantate für Soli, Chor und Orchester (Uraufführung eines Auftragswerkes) · Verleihung der Bach-

Medaille der Stadt Leipzig
Thomasorganist Johannes Lang, Pia Davila (Sopran), Geneviève Tschumi (Alt), Raphael Höhn (Tenor), Tobias Berndt (Bass), **Thomanerchor Leipzig**, **Gewandhausorchester Leipzig**, Leitung: Thomaskantor, **Andreas Reize**

Ven 9 juin 2023
Nikolaikirche, 17h
J. S. Bach: Nun ist das Heil und die Kraft, BWV 50 · Christus, der ist mein Leben, BWV 95 · Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen, BWV 48 · O Ewigkeit, du Donnerwort, BWV 60 · Es reißet euch ein schrecklich Ende, BWV 90
Catalina Bertucci (Sopran), Wiebke Lehmkuhl (Alt), Patrick Grahl (Tenor), Tobias Berndt (Bass), Gaechinger Cantorey, Leitung: **Hans-Christoph Rademann** (Moderation)

Sam 10 juin 2023 – Sparkasse Leipzig – accès gratuit : 18h
Scène tremplin au Capricornus Consort Basel.
Oeuvres de J. S. Bach, G. P. Telemann und C. Graupner
Miriam Feuersinger (Sopran), Stefan Temmingh (Blockflöte), **Capricornus Consort Basel**, Michael Maul (Moderation), direction : **Peter Barczi** (Violon)

Sam 10 juin 2023 – Thomaskirche, 20h
J. S. Bach: Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 190 · Sie werden aus Saba alle kommen, BWV 65 · Herr, wie du willt, so schicks mit mir, BWV 73 · Jesus schläft, was soll ich hoffen, BWV 81
Aisling Kenny (Sopran), Alex Potter (Altus), Benedict Hymas (Tenor), Johannes Kammler (Bass), **Collegium Vocale Gent**, Leitung: **Philippe Herreweghe** (Moderation)

Dim 11 juin 2023
Thomaskirche, 20h
J. S. Bach: Christ lag in Todes Banden, BWV 4 · Erfreut euch, ihr Herzen, BWV 66 · Wer da gläubet und getauft wird, BWV 37 · Du Hirte Israel, höre, BWV 104
Elisabeth Breuer (Sopran), Maarten Engeltjes (Countertenor), Tilman Lichdi (Tenor), Klaus Mertens (Bass), Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Leitung: **Ton Koopman** (Moderation)

Mar 13 juin 2023
Thomaskirche, 20h
H. Schütz: Magnificat, SWV 468 · J. Schelle: Magnificat D-Dur · J. Kuhnau: Magnificat C-Dur · J. S. Bach: Magnificat Es-Dur, BWV 243a
Marie Luise Werneburg (Sopran), Hanna Zumsande (Sopran), David Erler (Altus), Tobias Hunger (Tenor), Wolf Matthias Friedrich (Bass), Musica Fiata, **La Capella Ducale, Roland Wilson** (direction)

Mar 13 juin 2023
Gewandhaus / Meldelssohn Saal, 22h30
J. S. Bach: Chaconne d-Moll, aus: Partita d-Moll, BWV 1004 (bearbeitet von F. Busoni) · Goldberg-Variationen, BWV 988
Sergei Babayan (piano)

Mer 14 juin 2023
Michaelkirche, 17h
Kantaten-Duell: J. S. Bach: Die Himmel erzählen die Ehre Gottes, BWV 76 · C. Graupner: Meine Kindlein, lasset uns nicht lieben mit Worten, GWV 1143/23 · G. P. Telemann: Viel sind berufen, aber wenig sind auserwählt, TWV 1: 1478
Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)
Evocation de la rivalité entre deux candidats pour le poste à

Saint-Thomas en 1723, suite au désistement de Telemann qui préféra à Leipzig le poste mieux payé à Hambourg : Graupner et JS Bach…

Jeu 15 juin 2023 – Haus Leipzig, 17h
A. Vivaldi: Konzert D-Dur, RV 562 · Konzert d-Moll, RV 566 · Konzert F-Dur, RV 569 · J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 1 F-Dur, BWV 1046 · Konzert g-Moll, BWV 1056R · Brandenburgisches Konzert Nr. 2 F-Dur, BWV 1047
Europa Galante, Fabio Biondi (Violin et direction)
Concert événement dans le cadre de la programmation « Concerts avec plusieurs instruments II », révélant l'influence de Vivaldi dans l'écriture instrumentale de JS Bach…

Ven 16 juin 2023
Michaelkirche, 17h
G. P. Telemann: Konzert B-Dur, TWV 44: B43 · Konzert e-Moll, TWV 53: e2 · Konzert B-Dur, TWV 54: B2 ·
J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 3 G-Dur, BWV 1048 · Brandenburgisches Konzert Nr. 4 G-Dur, BWV 1049 – Neues Bachisches Collegium Musicum, **Reinhard Goebel** (direction)

Ven 16 juin 2023
Gewandhaus, Großer Saal, 20h
J. S. Bach: Chaconne d-Moll, aus: Partita d-Moll, BWV 1004 · Fantasie und Fuge c-Moll, BWV 537 · O Mensch, bewein dein Sünde groß, BWV 622 · C. Saint-Saëns: Klavierkonzert Nr. 2 g-Moll, op. 22 ·
G. Mahler: Suite aus Orchesterwerken von J. S. Bach
Lang Lang (Klavier), **Gewandhausorchester Leipzig** / direction : Gewandhauskapellmeister **Andris Nelsons**
Concert repris le lendemain même lieu, même heure / Sam 17 juin 2023, 20h.

Sam 17 juin 2023
Paulinum, 12h
G. P. Telemann: Konzert B-Dur, TWV 54: B2 · Konzert a-Moll, TWV 52: a2 · A. Vivaldi: Sonate C-Dur, RV 779 · J. J. Agrell: Konzert h-Moll, op. 4 Nr. 2 · J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 5 D-Dur, BWV 1050 · Brandenburgisches Konzert Nr. 4 G-Dur, BWV 1049 – **Camerata Köln**

Sam 17 juin 2023
Schauspiel Leipzig, 17h
J. S. Bach: Konzert a-Moll, BWV 1041 · G. F. Händel: Vanne lungi dal mio petto, aus: Amadigi di Gaula, HWV 11 · A. Vivaldi: Non ti lusinghi la crudeltade, aus: Tito Manlio, RV 738 · Le quattro stagioni, op. 8, · und weitere Arien von G. F. Händel und A. Vivaldi
Roberta Invernizzi (Sopran), Europa Galante, **Fabio Biondi** (Violon et direction)

Dim 18 juin 2023
Thomaskirche, 17h
J. S. Bach: Messe in h-Moll, BWV 232
Hana Blažíková (Sopran), Aki Matsui (Sopran), Benno Schachtner (Altus), Makoto Sakurada (Tenor), Dominik Wörner (Bass), Bach Collegium Japan, direction: **Masaaki Suzuki**
Conférence introduction au concert : Central Kabarett (17h), Prof. Dr. Michael Marissen

Réservations, billetterie directement sur le site du BACHFEST 2023 www.bachfestleipzig.de

https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)
Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)


bachfestleipzig.de
BACH
for Future
BACHFEST LEIPZIG
08.–18. JUNI 2023
Sparkasse
Leipzig
300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG
bach
fest
LEIPZIG

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos de son 2è CD Cantates de JS BACH : « Anti-melancholicus » chez Paraty



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui

insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant imploser fatalité et abandon… Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale.

_____

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce titre ?

OLIVIER SPILMONT : J'ai choisi ce titre à plusieurs titres ; en premier lieu, « Anti-melancholicus » est le titre d'un ouvrage que Bach a noté sur la page de garde du cahier d'Anna Magdalena, très certainement pour s'en souvenir et l'acquérir. Cette pensée qui consiste à combattre la mélancolie, qui pour Luther est le « bain du diable », éclaire celle que Bach a mise en musique dans ces trois cantates et plus largement dans l'ensemble de son œuvre. Il ne s'agit pas de nier cette mélancolie mais de la regarder en face pour mieux la faire fuir.
D'autre part, ce titre « Anti melancholicus » ,(je pourrais même dire cette invitation) me semble résonner avec une force particulière dans les temps de crises successives que nous traversons.

CLASSIQUENEWS : En quoi le choix des 3 cantates choisies donne t il une cohérence au programme ?

OLIVIER SPILMONT : Ces trois cantates proposent un cheminement. Bach pense le monde à travers ses créations.Sa musique pense. Il nous propose sa voie de sortie. Bien sûr sa

pensée est religieuse, luthérienne. Mais elle peut être lue également d'une manière symbolique et parler à notre humanité plus largement.
Le choix de ces trois cantates offre un parcours qui, pour le dire de manière très synthétique, débute avec un constat : la solitude et la détresse. Aus der Tiefen rufe ich, herr, zu dir (BWV 131) s'ouvre avec l'énonciation d'un sentiment universel, l'abandon. Puis arrive l'incroyable cantate BWV 13, « Meine Seufzer, meine Tränen », qui nous mène très loin dans le désespoir et l'errance de la lamentation. « Il faut que le noir s'accentue pour que la première étoile apparaisse » nous dit Christian Bobin. Et cette étoile arrive, comme le premier matin du monde, avec la miraculeuse BWV 106, qui à elle seule retrace tout le chemin parcouru pour s'évanouir dans la fugue finale, totalement libérée de toute ombre.

De l'abandon à la détresse, de l'errance à la révélation salvatrice… Jean-Sébastien Bach pense chaque note

CLASSIQUENEWS : Ce nouveau programme prolonge-t-il votre précédent cd ? de quelle façon ?

OLIVIER SPILMONT : Comme pour le précédent album, « La cité céleste », le chiffre 3 est présent, comme dans toute l'œuvre de Bach. Une dramaturgie sous tend le parcours, ce qui est, me semble-t- il, est la façon correcte d'assembler des cantates sans prendre le risque qu'elles s'entre-tuent. Il est difficile de sortir ces œuvres de leur contexte, lié à une

saisonnalité liturgique ou un événement, qui porte en eux une symbolique.
Il faut donc veiller à raconter quelque chose qui ait du sens et ne pas oublier que c'est précisément ce sens qui a fait naître l'œuvre et son urgence. On peut actuellement, avec tout ce que l'on connaît, se perdre dans une historicité et passer à côté de ce qui me semble essentiel : quelle a été l'impulsion, le questionnement intérieur qui ont fait naître ces œuvres?
Beaucoup d'œuvres dans l'histoire de la musique semblent répondre à des nécessités extérieures parfois superficielles (des commandes, un besoin de notoriété…). Ces cantates semblent, elles, être au centre du laboratoire intérieur de Bach, tant musical que spirituel.
Bien-sûr, elles lui étaient aussi commandées. Mais, il semble avoir dépassé toutes ces contingences pour nous livrer un corpus d'une qualité extraordinaire.

CLASSIQUENEWS : Concevez-vous un rôle particulier dévolu aux instruments ? Entre autres, les flûtes à bec évoquent-elles un symbolisme particulier ?

OLIVIER SPILMONT : Bach était un coloriste de génie.Il possédait le don d'imprimer une teinte particulière à chacune de ses constructions et de ses idées pour souligner un état d'esprit, une signification, une ambiance.
Sa curiosité l'amenait aussi à utiliser des instruments à peine sortis de l'imagination des facteurs.
L'utilisation du hautbois da caccia est un magnifique exemple de ce goût et de cette audace. Il est le premier à mentionner et intégrer cet instrument dans ce qu'on pourrait nommer l'orchestre.
La couleur grainée et la tessiture de cet instrument sont déchirantes. Dans la Passion selon Saint Jean, lorsque nous

apprenons que Jésus est mort, Bach utilise le hautbois da caccia pour nous plonger dans le sentiment de vide, de perte et d'incrédulité.
Son utilisation dans le Cantate BWV 13 relève du même ordre.
La flûte à bec, quant à elle, est souvent associée à la manifestation de la mort dans son acceptation souvent accompagnée d'une certaine tendresse. Mais, comme pour le hautbois (l'autre instrument des bergers qui symbolisent l'âme du fidèle), le plus fréquemment requis dans les cantates, Bach ne se restreint pas dans l'éventail des affects à sa disposition pour tel ou tel instruments.

CLASSIQUENEWS : A travers les 3 cantates ainsi réalisées, quelle type de ferveur ou de sentiment religieux peut se préciser entre inquiétude et sérénité ?

OLIVIER SPILMONT : On pourrait dire que Bach, dans ces cantates, trace le parcours d'un chemin initiatique qui oscille entre le combat et l'acceptation. Toute la palette des sentiments humains y figurent, de l'abandon le plus abyssal à l'exultation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au cours de l'enregistrement ? le lieu, un imprévu, une découverte, etc…

OLIVIER SPILMONT : Je me souviens particulièrement d'un moment d'enregistrement de la cantate BWV 106, celui où la basse vient nous dire : »Aujourd'hui tu seras au paradis avec moi » (Heute wirst du mit mir, in Paradies sein »).
Au milieu de ce numéro, Bach semble avoir réussi à mettre en scène la disparition physique du corps, au moment où les deux

violes de gambes s’évanouissent à la fin du choral d’alto, le laissant seul sur le mot « stille » (le silence, ou encore tranquille).
Je me souviens avoir pu m’extraire de l’enregistrement et regarder les visages de mes amis et collègues.
Tout le monde irradiait d’une présence silencieuse extrêmement forte. A la fin de cette séance, chacun était convaincu d’avoir vécu quelque chose.

CLASSIQUENEWS : Votre compréhension des Cantates de Bach a-t-elle évolué depuis votre premier cd Paraty et pendant ce second programme ?

OLIVIER SPILMONT : Cette musique est suffisamment riche pour nous accompagner toute notre vie. Alors sa compréhension suit de près notre parcours, ce qui nous constitue, et ce que nous continuons d’apprendre à son contact. En un mot, ce que nous réserve la vie nourrit naturellement la compréhension de ces chefs d’œuvres.

Propos recueillis en mars 2023



CD événement / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 :

_____



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « ***Anti-melancholicus*** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach. LIRE notre critique complète du cd Anti-melancholicus / Alia Mens / Olivier Spilmont (Paraty)